Gérard Schlosser : rétrospective, 1957-2013

Léonie Lauvaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13347>

DOI : 10.4000/critiquedart.13347

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Léonie Lauvaux, « Gérard Schlosser : rétrospective, 1957-2013 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13347>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Gérard Schlosser : rétrospective, 1957-2013

Léonie Lauvaux

- 1 La « rétrospective 1957-2013 » de Gérard Schlosser est l'occasion de faire une pause sur les 56 ans de carrière du peintre figuratif. Grâce à un cadrage soigneusement choisi et à une vision photographique – le choix de passer par la photographie puis de traduire ses photographies en peinture n'est pas innocent –, Gérard Schlosser nous plonge dans l'intimité de modèles anonymes aux corps tronqués. Cadrés et recadrés, les moments de détente, de repos, où le corps se livre sans retenue, constituent des scènes du banal et du quotidien. L'aspect fragmentaire de ses peintures, couplé à une légende décontextualisée et énigmatique (*Un vrai feuilleton*, 1985 ou *Tu lui en as parlé*, 1973) laisse ouvert tout un pan imaginaire pour le spectateur.
- 2 Gérard Schlosser devient un conteur sans histoire et livre en peinture un début de fiction où la lecture de chaque tableau doit être poursuivie par un spectateur-voyeur se délectant de l'abandon des modèles. Les corps représentés se trouvent souvent dans un milieu naturel, comme si Gérard Schlosser avait voulu rapprocher l'humain de la nature. Parfois au détour d'une page, une métonymie se met en place entre une touffe d'herbe et une toison pubienne, subissant le même traitement pictural – comme si, peut-être, Gérard Schlosser n'avait pas voulu représenter des corps dans la nature, mais comme la nature.